

La vie entre les îles : l'art britannico-caribéen des années 1950 à nos jours

La vie entre les îles explore la relation entre la région des Caraïbes et la Grande-Bretagne dans l'art des années 1950 à nos jours. Sillonnant l'océan Atlantique, cette exposition revisite l'histoire de l'art britannique des XX^e et XXI^e siècles depuis une perspective caribéenne.

La majorité des artistes représentées sont d'origine caribéenne : ils et elles sont nées dans les Caraïbes et ont émigré en Grande-Bretagne à l'âge adulte ou pendant leur enfance, ou bien sont nées de parents qui se sont installés en Grande-Bretagne. L'ensemble des œuvres exposées traitent des Caraïbes en explorant des thèmes tels le rôle de la culture dans la décolonisation, les luttes sociopolitiques auxquelles sont confrontées les Britannico-Caribéennes, la signification sociale et culturelle du chez-soi, la réappropriation de cultures ancestrales et le caractère interculturel des identités caribéenne et diasporique.

Organisée par le MBAO et conçue par la Tate Britain

Cocommissariée par David A. Bailey, directeur de l'International Curators Forum, et Alex Farquharson, directeur de la Tate Britain

La présentation du MBAO est sous la responsabilité e Julie Crooks, conservatrice des arts de l'Afrique mondiale et de la diaspora

Commanditaire principal : TD

Commanditaire contributeur : Appleton Estate Jamaica Rum

Soutien généreux : Gail Drummond et Bob Dorrance;

Fondation de la famille Jack Weinbaum

La programmation contemporaine du MBAO reçoit l'appui du Conseil des arts du Canada.

Artistes présentées dans l'exposition :

Hurvin Anderson

Frank Bowling

Sonia Boyce

Vanley Burke

Pogus Caesar

Curry bleu

Paul Dash

Peter Doig

Denzil Forrester

Claudette Johnson

Rachel Jones

Tam Joseph

Isaac Julien

Roshini Kempadoo

Neil Kenlock

Donald Locke

Hew Locke

John Lyons

Michael McMillan

Althea McNish

Steve McQueen

Marcia Michael

Ronald Moody

Dennis Morris

Chris Ofili

Horace Ové

Charlie Phillips

Keith Piper

Ingrid Pollard

Barbara Walker

Vron Ware

Alberta Whittle

Aubrey Williams

Denis Williams

Salle 500

Les arrivées

La plupart des artistes qui ont quitté les Caraïbes pour se rendre au Royaume-Uni sont arrivées entre la fin des années 1940 et le début des années 1960. Nombre d'entre eux et elles ont profité de la loi sur la nationalité britannique de 1948, qui invitait les citoyennes du Royaume-Uni et de ses colonies à venir vivre et s'installer dans la mère patrie. Ces artistes ont rejoint le demi-million de personnes qui ont quitté les Antilles britanniques pour la Grande-Bretagne. Le navire HMT *Empire Windrush* a

transporté l'un des premiers groupes importants de la Jamaïque à Londres en 1948 et a donné son nom à la génération Windrush d'immigrantes des Caraïbes.

Originaires de Guyana (alors la Guyane britannique) sur le continent sud-américain, de la Barbade, de la Jamaïque, de Trinité-et-Tobago et de diverses autres îles, les nouveaux elles arrivantes se sont découvert une identité commune en Grande-Bretagne. L'écrivain barbadien George Lamming a fait remarquer qu'à Londres, « nous sommes devenus *West Indian* (Antillais). » De nombreux artistes des Caraïbes ont remis en question les systèmes coloniaux britanniques qui les ont vu naître et grandir, ainsi que la domination des valeurs culturelles britanniques. Les artistes ont fait référence aux cultures africaines et autochtones des Caraïbes à travers de nouvelles formes abstraites et symboliques. Ils/elles se sont consciemment réapproprié un héritage qui avait été fragmenté et effacé par des siècles d'esclavage et de colonisation.

AUBREY WILLIAMS

né à Georgetown, Guyana, 1926

mort à Londres, Angleterre, 1990

Tribal Mark II [Marque tribale II]

1961

huile sur toile

Tate Britain

Aubrey Williams a quitté l'ancienne Guyane britannique pour le Royaume-Uni en 1952 et a suivi une formation à la Saint Martin's School of Art de Londres (aujourd'hui Central Saint Martins). Avant de quitter le Guyana, il travaillait comme fonctionnaire agricole pour le gouvernement et était installé dans une station isolée parmi le peuple Warao. Semblable à un os, la forme centrale de cette peinture a été inspirée par les gravures rupestres que Williams a vues sur place – elles illustraient la manière de vivre durablement en forêt. En plaçant cette forme sur un fond abstrait, Williams offre une fusion de l'art abstrait moderniste et de la culture visuelle des peuples autochtones des Amériques. Il considère cette forme comme violente, reflétant l'histoire de la colonisation dans les Guyanes.

RONALD MOODY

né à Kingston, Jamaïque, 1900

mort à Londres, Angleterre, 1984

Midonz

1937

orme

Tate : achat, 2010

Ronald Moody est né en Jamaïque en 1900 et s'est rendu en Grande-Bretagne en 1923 pour suivre une formation de dentiste. Après une visite au British Museum de Londres, où il a été profondément marqué par l'art égyptien, il a changé de carrière pour devenir sculpteur. *Midonz est un exemple de l'une des trois sculptures qu'il a réalisées dans ce style, la tête de la femme étant taillée dans un seul morceau d'orme.*

Salle 506

Artistes et écrivaines

Certaines artistes poursuivaient des pratiques pluridisciplinaires, s'appuyant notamment sur la relation entre l'art et l'écriture. Frank Bowling a écrit de la poésie avant de se tourner vers la peinture. Denis Williams a écrit deux romans et est ensuite devenu historien de l'art, archéologue et anthropologue. John Lyons est à la fois artiste et poète. Ces intérêts interculturels étaient

également ceux du mouvement des artistes caribéennes CAM (Caribbean Artists Movement).

Formé à Londres en 1966 sous la direction des écrivains Kamau (Edward) Brathwaite, John La Rose et Andrew Salkey, le CAM était une alliance ambitieuse d'écrivaines, de critiques et d'artistes qui poursuivaient une vision caribéenne moderne et décoloniale par le biais de la littérature, de la peinture et d'autres formes d'art. Parmi les artistes qui y ont participé, citons Aubrey Williams, Althea McNish, Ronald Moody, Errol Lloyd, Winston Branch et Paul Dash.

Nombre des tenants du CAM avaient l'intention de retourner dans les Caraïbes pour participer au projet culturel de décolonisation et d'édification de la nation. Or, la plupart sont restées en Grande-Bretagne où les débats se sont orientés vers le développement d'un sens de la communauté noire et britannique, mettant en lumière les luttes contre le racisme et la discrimination. Le CAM a été dissous en 1972, mais son influence a été durable.

SIR FRANK BOWLING

né à Bartica, Guyana, 1934

Qui a peur de Barney Newman?

1968

peinture acrylique sur toile

Tate : présenté par Rachel Scott, 2006

Peu après s'être installé à New York en 1966, Frank Bowling a créé une série de peintures composées d'aplats de couleurs. Ces œuvres ressemblent à d'autres peintures américaines *color field* de l'époque. Bowling fait ici référence à l'un des peintres de ce mouvement, Barnett Newman, et à son œuvre *Who's Afraid of Red, Yellow and Blue II* (1967). Cependant, à la différence d'autres artistes du *color field*, de nombreuses œuvres de Bowling comprennent des contours de continents tracés au pochoir – ici l'Amérique du Sud, avec le Guyana agrandi. Cette série est connue sous le nom de « peintures cartographiques ».

PAUL DASH

né à Bridgetown, Barbade, 1946

Musique parlante

1963

huile sur panneau rigide

Tate : achat à l'aide de fonds fournis par la fiducie Nicholas Themans, 2022

Dash a peint *Musique parlante* alors qu'il était étudiant au Oxford College of Education, et l'œuvre représente la maison familiale à Oxford. La pièce servant à la fois de salon, salle à manger et salle de répétition était située à l'arrière de la maison, à l'abri des regards indiscrets des voisines et des passantes. Elle est peuplée ici de six personnages : l'artiste, son père, ses trois frères et un ami de la famille. Au centre du tableau, le père de l'artiste, assis avec une guitare sur les genoux, est présenté en train de « discuter d'un sujet musical – une progression d'accords ». Le père de Dash, qui avait été maître de chœur à la Barbade, a perpétué la tradition de faire de la musique et d'en parler comme une forme de production et de préservation culturelles. Cette scène domestique de la vie de famille est une représentation importante de l'expérience de la diaspora caribéenne.

ALTHEA MCNISH

née à Port-of-Spain, Trinité-et-Tobago, 1924

morte à Londres, Angleterre, 2020

Désert peint (Violet)

1959

coton, armure toile; sérigraphie

Van Gogh (Rouge)

1959

coton sérigraphié

Trinidad (Rouge)

1961

sérigraphie; crêpe de coton

Althea McNish a quitté Trinidad pour Londres à l'âge de 27 ans. Pendant ses études à la Central School of Arts and Crafts (aujourd'hui Central Saint Martins), elle est encouragée à se concentrer sur le textile. Elle obtient son diplôme du Royal College of Art en 1958 et reçoit immédiatement des commandes du célèbre grand magasin Liberty de Londres. Ses créations apparaissent dans les collections de Christian Dior et dans les pages de *Vogue* et de *Harper's Bazaar*. Ses motifs audacieux, qu'elle qualifie elle-même de « tropicaux », et sa palette de couleurs vives séduisent les consommateurs dans la morosité et l'austérité de la Grande-Bretagne de l'après-guerre. *Trinidad*

représente une forêt tropicale de feuilles de palmier et a été produit comme tissu d'ameublement. McNish était une figure clé – et la seule femme artiste – du mouvement des artistes caribéens CAM.

Le *Black Power* [Le pouvoir noir]

Le British Black Panther Party (BBPP) a été créé en 1968, deux ans après que les activistes Huey P. Newton et Bobby Seale aient fondé le Black Panther Party aux États-Unis. Le groupe britannique réunissait des personnes d'origine africaine, sud-asiatique et caribéenne. Le photographe Neil Kenlock a immortalisé leurs activités et témoigné de la communauté plus large. De nombreux membres du BBPP se sont engagés dans d'autres actions antiracistes au cours des années 1970 et 1980. Des soulèvements *Black Power* ont également eu lieu dans les Caraïbes, notamment en Jamaïque en 1968 et à Trinidad en 1970.

NEIL KENLOCK

né à Port Antonio, Jamaïque, 1950

Manifestation devant la bibliothèque de Brixton

1972, impression 2023

Abdul, le porte-étendard britannique des Black Panthers, à la tête d'une marche, Londres

vers 1970, impression 2023

Sacs d'école Black Panther

1970, impression 2023

tirages pigmentaires d'archives

Avec l'aimable permission des archives Neil Kenlock

À la fin des années 1960, Kenlock a rejoint le British Black Panther Party, dont il est devenu le photographe officiel. Il a photographié leur activisme contre le racisme et la discrimination. Ces photographies montrent des figures clés du mouvement.

HORACE OVÉ

né à Port of Spain, Trinité-et-Tobago, 1939

mort à Londres, Angleterre, 2023

Darcus Howe s'adressant à la manifestation de Mangrove 9

1970, impression 2023

**Dick Gregory et James Baldwin au West Indians
Students' Centre, Earl's Court, Londres**

1969, impression 2023

**Le rêve d'hier, la réalité de demain : Barbara Beese à
la tête d'une manifestation, Londres**

1970, impression 2023

**The Lime [La flânerie] : Sam Selvon, John La Rose et
Andrew Salkey**

1974, impression 2023

tirages pigmentaires d'archives

Ces œuvres sont reproduites avec l'aimable permission des
Archives Horace Ové.

Horace Ové était un photographe, écrivain et peintre connu pour avoir témoigné de la diaspora noire de Grande-Bretagne. Il est également considéré comme le premier cinéaste britannique noir, et ses premières œuvres sont des chroniques de la contre-culture radicale du Londres de la fin des années 1960. Ici, les écrivains Sam Selvon, John La Rose et Andrew Salkey sont montrés en train de s'adonner au *liming*, un terme caribéen désignant le fait de flâner entre amies. La Rose, Salkey et l'écrivain Kamau

(Edward) Braithwaite ont cofondé en 1966 le Caribbean Artists Movement (mouvement des artistes caribéennes), qui a perduré jusqu'en 1972.

Le livre de Selvon, *The Lonely Londoners* (1956), a été l'un des premiers romans à décrire en détail les expériences de la génération Windrush. À l'époque de cette photographie, Ové travaillait avec Selvon sur le scénario de *Pressure* (1975), le premier long métrage d'un cinéaste britannique noir.

Salle 505

La pression

Les artistes de cette section sont nées en Grande-Bretagne ou y sont arrivées enfants. Nombre de leurs œuvres affrontent le racisme de plein fouet. Elles reflètent l'expérience des Britanniques noires dans les années 1970 et 1980 : taux de chômage élevé, hostilité des médias, harcèlement policier, violence et intimidation de la part des groupes d'extrême droite. Toutefois, à l'instar des soulèvements à grande échelle des années 1980, ces œuvres mettent en lumière bien plus que la brutalité et les inégalités auxquelles les communautés noires britanniques étaient confrontées. Elles représentent le pouvoir

collectif, l'esprit de communauté et la solidarité. Elles décrivent les espaces dans lesquels la culture et le peuple caribéens ont prospéré.

Les systèmes de son ont constitué la bande sonore de cette période. DJ, ingénieures et animateurtrices s'installaient dans les maisons, dans les rues et dans les centres communautaires. Ils et elles offraient un moyen d'entrer en contact avec la culture des Caraïbes, en particulier de la Jamaïque. Pour les jeunes Britanniques noires, la musique créait des opportunités de collectivité et de célébration, mais aussi un moyen d'affronter l'hostilité et le racisme avec un esprit de défiance. Le poète dub Linton Kwesi Johnson les a appelés la *Rebel Generation* (génération rebelle).

VRON WARE

actif à Londres, Angleterre, depuis les années 1970

Black People's Day of Action (Journée d'action du peuple noir), 2 mars 1981

1981, impression 2023

tirages pigmentaires d'archives

Avec l'aimable permission de l'artiste

Le 2 mars 1981, Ware a participé à la journée d'action des Noires, captant des images témoins de l'événement pour le magazine antifasciste *Searchlight*. Le 18 janvier, un incendie criminel avait tué 13 jeunes londoniens noirs. Le crime n'avait pas été élucidé et avait été ignoré par les médias et le gouvernement. En réaction, le New Cross Massacre Action Committee (comité d'action contre le massacre de New Cross) a été créé. Ce comité a établi la journée d'action des Noires, au cours de laquelle une marche a été organisée pour livrer la *Declaration of New Cross* au 10 Downing Street. Grâce à cet activisme, l'appel à la justice a pris une place centrale dans la politique britannique.

DENZIL FORRESTER

né à Saint George, Grenade, 1956

Jah Shaka

1983

huile sur toile

Collection Shane Akeroyd

Dans les années 1980, Forrester a représenté la scène reggae dub de Londres dans de grandes peintures à l'huile, explorant les racines culturelles africaines du genre musical. Son travail

examine comment le rastafarisme – une religion afrocentrique développée en Jamaïque dans les années 1930 – et la musique dub font écho aux traditions de l’histoire orale de l’Afrique de l’Ouest par le biais de la narration et de la musique. Forrester a peint cette œuvre alors qu’il étudiait au Royal College of Art de Londres. Elle représente Jah Shaka (env. 1948-2023), également connu sous le nom de Zulu Warrior, un opérateur de système de son jamaïcain basé dans le sud-est de Londres. Le style gestuel de Forrester et ses couleurs carnavalesques évoquent l’énergie de la foule. Il réalisait des dessins préliminaires dans des boîtes de nuit en fonction de la durée des chansons, avant de peindre dans son atelier.

ISAAC JULIEN

né à Londres, Angleterre, en 1960

Qui a tué Colin Roach?

1983

Vidéo U-matic, couleur, son

Avec l’aimable permission de l’artiste

Le premier film d'Isaac Julien porte sur la mort de Colin Roach, 23 ans, abattu à l'entrée d'un commissariat de police de l'est de Londres en 1982. Bien que la police ait prétendu que Roach s'était suicidé, les preuves ont démontré le contraire.

En voyant les photos des manifestations qui ont suivi, Julian a déclaré : « Chaque fois que je vois les photos, je m'étouffe un peu ; je me dis "Oh mon Dieu, ça pourrait être ma mère", parce qu'il s'agissait de Noires ordinaires de la classe ouvrière. Il n'y avait pas d'agenda politique; elles essayaient simplement de savoir ce qui était arrivé à leur fils. J'ai été si ému par la manifestation que j'ai décidé qu'il serait important d'en témoigner, à tout le moins d'essayer de faire une œuvre qui pourrait servir à sa famille. »

Le Black Arts Movement

La première convention nationale sur l'art noir s'est tenue à l'école polytechnique de Wolverhampton, dans les Midlands d'Angleterre, en 1982. Organisée par le Blk Art Group, fondé par Eddie Chambers, Claudette Johnson, Keith Piper, Donald Rodney et Marlene Smith, elle avait pour but de débattre « de la forme, de la fonction et de l'avenir de l'art noir ». L'événement a constitué

un moment charnière dans ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de British Black Arts Movement.

Les artistes associés au mouvement se sont engagées sur des sujets politiques et culturels urgents, se réunissant souvent au sein de divers collectifs et réseaux. Leur travail explore l'identité britannique noire, les identités diasporiques, les héritages du colonialisme et de l'esclavage, le racisme systémique et les intersections de race, de genre et de sexualité. Travaillant avec un éventail de techniques dans diverses disciplines, ces artistes ont réalisé des œuvres d'art, développé des pratiques militantes et communautaires, et se sont engagées dans la théorie culturelle.

Le Black Arts Movement est aujourd'hui reconnu comme l'une des plus grandes influences de l'art britannique des années 1980.

VANLEY BURKE

Paroisse de Saint-Thomas, Jamaïque, 1951

Dominoes au Bulls Head, Lozells Road

1988, impression 2023

M^{me} Walker et ses clientes dans son salon de coiffure, Rookery Road

1979, impression 2023

Système de son Siffa jouant au carnaval, parc Handsworth

1983, impression 2023

Professeur Stuart Hall dans son bureau à la School of Cultural Studies de l'Université de Birmingham

1975, impression 2023

tirages pigmentaires d'archives

Avec l'aimable permission de l'artiste

Stuart Hall, théoricien de la culture et activiste politique, est l'un des membres fondateurs de la School of Cultural Studies de Birmingham. Il est né à Kingston, en Jamaïque, et s'est installé au Royaume-Uni pour étudier à l'Université d'Oxford. Hall qualifie les photographies de Burke d' « histographies », qu'il définit comme images témoins de « la vie personnelle, sociale et économique des Noirs à mesure qu'ils arrivent, s'installent et s'établissent dans la société britannique ».

SONIA BOYCE

née à Londres, Angleterre, 1962

She Ain't Holding Them Up, She's Holding On (Some English Rose) [Elle n'est pas en train de les soutenir, elle est en train d'y tenir (Quelle rose anglaise)]

1986

pastel à l'huile et pastel sur papier

Collection Middlesbrough du Middlesbrough Institute of Modern Art

Le dessin au pastel de Boyce rappelle la dynamique complexe des générations et des sexes dans les foyers caribéens de la Grande-Bretagne des années 1960 et 1970. Boyce se représente ici comme une femme noire « forte » qui soutient une famille, en équilibre entre ses mains. Cette œuvre met en question l'idée de force que l'on attend souvent des femmes noires et suggère les risques encourus lorsqu'on s'accroche à des éléments de son héritage tout en forgeant sa propre identité. L'introduction de la rose noire comme motif décoratif sur la robe de la figure principale interroge l'idée de la rose anglaise comme symbole de la féminité blanche.

Salle 503

La Caraïbe retrouvée : carnivals et créolisation

La créolisation fait référence au mélange d'influences culturelles et est un marqueur de la culture caribéenne. Elle est étroitement liée à l'acte de combiner différentes langues, croyances et pratiques culturelles, ce qui est fondamental dans les religions caribéennes d'origine africaine. De nombreuses œuvres d'art présentées dans cette exposition reflètent ce mélange, résultat d'un conflit prolongé entre les sociétés africaines, asiatiques et autochtones et les puissances coloniales européennes alors dominantes. Cependant, elles démontrent également la nature dynamique et générative de ces échanges interculturels.

Le carnaval est peut-être l'exemple le plus connu de créolisation. Chaque nation des Caraïbes a sa propre version, qu'elle s'appelle Carnaval, Junkanoo, Jonkonnu ou Crop Over. Le carnaval des Caraïbes trouve son origine auprès des esclaves qui se moquaient des excès de luxe de leurs maîtres. Il a évolué au fil du temps, tout en conservant une signification sociale. Les actions du carnaval – la mascarade, la procession, la musique, l'occupation de l'espace – sont un moyen d'affirmation.

JOHN LYONS

né à Port of Spain, Trinité-et-Tobago, 1933

Carnaval Jouvert

2005

huile sur toile

Collection Halamish, Londres (avec l'aimable permission de la Felix & Spear Gallery)

Lyons s'est installé en Angleterre pour étudier l'art en 1959, mais son enfance à Trinidad a eu un impact durable sur son travail. Ses couleurs vives et son maniement expressionniste de la peinture captent l'énergie de cette scène de carnaval de Trinidad. « J'Ouvert » ou « jouvay », le festival qui marque le début officiel du carnaval, signifie « lever du jour » en créole français. Lyons commente : « Après avoir dansé toute la nuit du dimanche de Carnaval, le lundi matin, lorsque les cloches des églises sonnent et que les coqs chantent pour annoncer l'aube, les fêtards sortent des dancings et se répandent dans les rues en se déhanchant au rythme compulsif de la musique. Ils sont bientôt rejoints par des foules hétéroclites, dont certaines arborent des fragments de costumes de l'année précédente. »

Salle 504

KEITH PIPER

né à Mtarfa, Malte, 1960

Trade Winds [Vents de traite]

1992

animation générée par ordinateur présentée sous forme de vidéo numérique, quatre moniteurs, couleur et son ambiant (stéréo), quatre caisses en bois

Avec l'aimable permission de l'artiste

Le travail de Piper s'intéresse à l'histoire coloniale et à ses héritages contemporains. Dans *Trade Winds*, il utilise les médias numériques pour transposer son propre corps dans le Passage du milieu et l'océan Atlantique. Des fragments de l'histoire de la traite transatlantique des esclaves sont évoqués dans la bande sonore. Les caisses font référence à la fois aux marchandises produites par les Africains réduits en esclavage et à la manière brutale dont l'esclavage réduit les gens à l'état de marchandises.

Salle 509

SONIA BOYCE

née à Londres, Angleterre, en 1962

Crop Over [Carnaval]

2007-2020

vidéo à deux canaux (couleur, son, stéréo, 15 min), avec vinyle mural Shaggy Bear

Avec l'aimable permission de l'artiste et d'APALAZZOGALLERY

Le festival barbadien Crop Over trouve son origine dans la célébration de fin de saison de la canne à sucre par les travailleuses asservies des plantations. En campant cette œuvre dans les « grandes maisons » associées à l'esclavage, Boyce présente les personnages du festival, Stiltman, Donkey Man, Mother Sally et Shaggy Bear, ainsi qu'un groupe de musique tuk mêlant les traditions folkloriques africaines et britanniques. Elle a filmé les scènes dans des maisons de plantation à la Barbade et à Harewood House dans le West Yorkshire, propriété de l'esclavagiste Henry Lascelles dans les années 1700 et 1800. Dans le film, les personnages folkloriques transgressent les hiérarchies sociales, tout comme les rituels et les réjouissances du carnaval l'ont fait dans toutes les Caraïbes. La vidéo se termine par des scènes contemporaines de Crop Over', où l'industrie du tourisme, plutôt que celle du sucre, est devenue prédominante.

Salle 503

Passé, présent, futur

Les œuvres présentées dans cette dernière salle ont été créées au cours des dernières années. Elles évoquent la relation complexe entre le passé, le présent et l'avenir, un thème conducteur de l'exposition. Stuart Hall, théoricien culturel britannique d'origine jamaïcaine, a écrit que les « détours par le passé » sont nécessaires « pour nous refaire ». Ces œuvres récentes, tout en reflétant la période à laquelle elles ont été réalisées, s'inspirent également de l'histoire comme source de connaissance et d'inspiration.

La relation entre la Grande-Bretagne et les Caraïbes est souvent contradictoire. D'une part, la musique, la cuisine, la littérature et l'art des Caraïbes sont ancrés dans la culture britannique et ont changé la société britannique. D'autre part, les modifications apportées aux lois sur l'immigration ont fortement limité l'immigration en provenance des Caraïbes, et les politiques gouvernementales hostiles en matière d'environnement – visant à rendre aussi difficile que possible la prolongation du séjour des migrants temporaires – continuent d'avoir un impact sur les communautés à travers le Royaume-Uni.

Les artistes de cette section explorent ces contradictions, en s'appuyant sur les fondations posées par les générations précédentes. Ils et elles restent déterminées à critiquer et à surmonter les conséquences de siècles de colonisation et de discrimination.

Salle 508

MICHAEL MCMILLAN

né High Wycombe, Angleterre, 1962

The Front Room: Inna Toronto/6ix [La pièce avant d'un six pièces de Toronto]

2023

The Front Room de Michael McMillan est une installation permanente et *in situ*. McMillan construit un récit autour d'individus fictifs qui habitent les maisons et les décors. Cette version-ci, *The Front Room: Inna Toronto/6ix*, évoque la diaspora en explorant les façons dont les communautés de migrants expriment leur appartenance aux Caraïbes et leur devenir canadien par le biais de la culture matérielle de leurs maisons (objets, photographies, musique).

Le salon de Gloria

'Ce salon (la pièce avant) appartient à Gloria qui, enfant, est restée dans les Caraïbes lorsque sa famille a émigré au Royaume-Uni dans le cadre de la génération Windrush au début des années 1950. Gloria rejoint ses parents, Carmen et Bally, et ses frères et sœurs Henley, Marvin et Paulette à Toronto dans les années 1960. La famille rend visite à des parents au Royaume-Uni, où Carmen a suivi une formation d'infirmière au sein du National Health Service. Gloria devient également infirmière à Scarborough, en Ontario, où elle rencontre et épouse Marcus, un enseignant originaire des Caraïbes. Ils ont deux enfants : un fils, Marcus Jr, et une fille, Michelle. Nous découvrons le salon de Gloria dans les années 1980, avec ses témoignages de la vie quotidienne de sa famille : regarder des films en famille sur VHS, lire des livres et des magazines, écouter et danser sur de la musique. Gloria dit toujours à Marcus Jr. et à Michelle que le salon n'est pas leur chambre et qu'ils ne doivent pas s'asseoir dans le fauteuil de leur père.

The Front Room: Inna Toronto/6ix présente une sélection d'images et de séquences vidéo provenant des archives Vintage Black Canada, fondées en 2019 par le commissaire d'expositions, écrivain et chercheur doctorant Aaron T. Francis.

Vidéo additionnelle de Keith Brown, alias Jerry Brown, producteur de disques et fondateur de Summer Records. Les images de M. Jane et Finch ont été gracieusement fournies par le groupe OYA Media et M. Winston LaRose. Recherche de mobilier et assistance aux décors par Dexter Bonaparte.

Salle 502

BLUE CURRY

né à Nassau, Bahamas, 1974

Îles, n^{os} 1 à 4

2022

coquilles de conques, lumières LED clignotantes, sable de plage, dés, cheveux synthétiques tressés, perles en plastique, feuilles de palmier en plastique, balles de golf

Collection de l'artiste/TERN Gallery

Ces quatre œuvres font partie d'une série de sculptures inspirées par le chapelet d'îles qui composent les Caraïbes. Chaque « île » incorpore des matériaux associés à la consommation touristique de la région en tant qu'espace de loisirs. Dans cette œuvre, Blue

Curry, qui a grandi aux Bahamas et vit à Londres, se sert du langage visuel de l'art minimaliste de la fin du XX^e siècle.

L'artiste commente : « Une grande partie de l'espace caribéen dépend économiquement du tourisme. Sa survie même repose encore sur des fantasmes coloniaux vieux de plusieurs siècles : l'exotisme paradisiaque d'un arrière-pays épargné par la modernité, vers lequel les autres peuvent s'évader. En tant que personne originaire des Caraïbes, il n'y a pas d'échappatoire à cette chambre d'écho assourdissante de clichés et de stéréotypes. »

HEW LOCKE

né à Édimbourg, Écosse, 1959

Maison Jumbie 2

2022

acrylique sur bois avec ajouts de métal et de textile

Avec l'aimable permission de l'artiste, de la Hales Gallery et de P.P.O.W, New York.

Inspirée d'une maison de plantation abandonnée, la plus récente sculpture de Hew Locke, *Maison Jumbie 2*, présente une

habitation sculpturale sur pilotis, avec un bardage jaune marigold et un toit en tôle ondulée violette. Elle s'inspire d'une maison de plantation abandonnée en Guyana, pays où Locke a passé son enfance. Constamment menacées d'être emportées par les tempêtes ou la montée du niveau de la mer, ces structures en ruine font écho aux angoisses liées au changement climatique et à l'effacement historique.

Salle 501

ALBERTA WHITTLE

née à Bridgetown, Barbade, 1980

Nous restons avec vous

2022

raphia, acrylique, coton, cheveux tressés synthétiques, napperons, laine, feutre et cauris sur lin

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la Nicola Vassell Gallery, New York.

Alberta Whittle considère la bienveillance' et la compassion collectives comme un moyen de résister au racisme et à l'*anti-noirité*. Avec ses bras ouverts, la figure de cette œuvre est un

symbole de protection et d'orientation. L'imagerie et les matériaux, tels le raphia et les vêtements, font référence au spectacle et à la culture du carnaval caribéen, aux groupes de tuk – musique de la Barbade, où l'artiste est née – et aux mascarades. Ces traditions fusionnent souvent des éléments de la culture ouest-africaine et autochtone et certains aspects de la culture européenne.

Alberta a étudié la tapisserie au 'Edinburgh College of Art en Écosse; les textiles et l'art textile occupent une place particulière dans son travail. Avec des images d'eau, d'oiseaux et de masques, elle a créé les toiles de fond tissées de cette œuvre à l'aide d'un outil de touffetage. Par-dessus, elle a collé des tissus provenant de ses archives familiales.

Salle 507

ISAAC JULIEN

né à Londres, Angleterre, 1960

Paradis Omeros

2002

Film 16 mm présenté en vidéo, 3 projections, couleur et son (20 min 29 s)

Avec l'aimable permission de l'artiste

Paradise Omeros est une enquête sur la créolité – le mélange d'influences culturelles. Le récit mystérieux de Julien explore la fusion de langues, d'attitudes et de paysages pour donner une idée de l'expérience de vivre *entre* des cultures. Achille, le jeune personnage central, apparaît d'abord comme serveur dans un hôtel de plage. Il rencontre un personnage rusé qui lui propose de choisir entre deux destins : « l'amour » ou « la haine ».

Achille marche dans l'océan, semblant se noyer comme tant d'autres à l'époque du Passage du milieu, mais il refait surface dans une morne cité en béton du Londres des années 1960. Le destin d'Achille, comme le suggère l'arnaqueur, est contrasté. Une joyeuse fête caribéenne est interrompue par la violence; des scènes méditatives sur la mer sont interrompues par des bâtiments en flammes; une rencontre potentiellement hostile avec un jeune homme blanc se termine par une étreinte amoureuse. Le film tire son titre du poème épique de Derek Walcott, *Omeros* (1990). On entend Walcott réciter le poème et on le voit contempler l'océan dans son île natale de Sainte-Lucie, d'où sont originaires les parents de Julien.

